

mesurer aussi supérieurement avec le philosophe païen. L'absurdité épicurienne, les assertions évergondées de ce système détruisant le principe de tout ce qu'il y a de grand et de noble en nous enlevant une à une les illustres prérogatives données par la munificence divine, ont été dévoilées et combattues avec une dialectique des plus claires et des plus solides. Ces atomes matériels et intellectuels, se mouvant en nombre infini dans le vide; l'âme-matière, l'intelligence, la pensée, la volonté, données comme autant de substances matérielles affectant notre *sensorium*, tout cela a été philosophiquement livré au ridicule d'une manière originale et frappante.

En somme cette étude est hautement appréciable, et tous ceux qui ont eu l'heureuse idée de se rendre à la séance en ont été très satisfaits. Malheureusement le nombre des auditeurs était assez restreint. La Société Laval ne veut pas forcer les volontés; seulement, puisqu'elle a l'honneur de compter parmi ses membres des âmes tellement sensibles aux beautés de la nature qu'elles y sacrifient leur devoir, elle espère que, un bon jour, on lui fera part des inspirations que doivent réveiller dans ces âmes, le calme, la tranquillité, le parfum de nos joyeuses récréations du soir.

Bibliographie.

Les cercles agricoles dans la Province de Québec, par N.-E. Dionne, M. D. L., Rédacteur en chef du *Courrier du Canada*.

Nous avons parcouru avec le plus vif intérêt cette petite brochure, toute remplie des conseils les plus pratiques sur l'agriculture et les moyens de la rendre prospère dans notre beau pays. Ce travail du Dr Dionne devra rendre de grands services à la belle cause dont le savant Rédacteur du *Courrier du Canada* s'est fait l'habile défenseur. Pour atteindre ce but l'auteur propose les moyens suivants :

“Création de cercles agricoles sous la direction des curés ;

“Fondation de bibliothèques spéciales à l'usage des membres du cercle ;

“Conférences suivies sur l'art agricole, données au cercle par le curé, le médecin ou par un agriculteur instruit ;

“La lecture des journaux d'agriculture dans la famille et dans les cercles.

“Nous n'entendons pas exclure, dit-il, les autres systèmes proposés déjà par les agronomes distingués dans le but de faire progresser l'agriculture, tels que le maintien des écoles spéciales, les expositions de comté, l'enseignement agricole dans les collèges, dans les convents et les écoles, la diffusion des journaux. Bien loin de nous cette pensée; au contraire, nous ne désirons rien tant que le succès des écoles d'agriculture, et c'est en développant le goût de la jeunesse pour l'agriculture au sein des paroisses, que nous fournirons à ces institutions,

un plus grand nombre d'élèves; de même qu'en groupant les cultivateurs, nous obtiendrons d'eux l'immense résultat de leur faire lire, comprendre et mettre en pratique les bons enseignements de nos deux excellents publications agricoles, la *Gazette des Campagnes* et le *Journal d'Agriculture illustré*.”

Nos plus sincères remerciements à l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire.

APPEL

Fait à tous les amis de l'éducation, pour la réactivation du Séminaire de St. Germain de Rimouski, conformément à la résolution d'une assemblée des citoyens.

Tel est le titre d'une circulaire expédiée la semaine dernière par le Comité central de secours de Rimouski.

Après avoir raconté la triste histoire de l'incendie qui vient de réduire en cendres le Séminaire de cette ville, la circulaire continue ainsi :

“Loin de perdre courage, les directeurs se sont déjà mis à l'œuvre pour ouvrir de nouveau leurs classes dans un local provisoire et répondre ainsi à l'attachement de leurs élèves qui n'attendent que le signal du ralliement.

“C'est à nous, citoyens de Rimouski, nous l'avons senti, d'obtenir des sympathies et de la bienveillance du public canadien les moyens de seconder le zèle d'hommes voués de toute leur âme à l'instruction de la jeunesse. Nous voulons les aider à relever les ruines de leur chère maison : nous y sommes poussés et par nos propres sentiments d'attachement à un établissement si avantageux, et par les profondes marques de bienveillance, dont la corporation du Séminaire est l'objet en ce moment de la part du clergé, de tous les citoyens sans distinction et en particulier des anciens élèves, déjà répandus dans tous les rangs de la société.

“Nous faisons donc un appel en faveur de cette maison à tous les amis de l'éducation et de l'instruction chrétienne, leur demandant une petite part des libéralités qu'ils répandent avec tant d'abondance dans le sein des pauvres et qu'ils ont souvent mises entre les mains des instituteurs de la jeunesse.

“Qu'ils mesurent leur offrande sur l'importance de l'œuvre que nous leur proposons, et nous sommes sûrs d'avance que le résultat répondra aux besoins.

“Nous prions tous la divine providence de rendre le centuple à chacun des bienfaiteurs du Séminaire de St. Germain de Rimouski, qui continuera au resto à faire célébrer les messes déjà fondées en leur faveur.

“Les souscriptions devront être adressées au Rev. P.-J. Saucier, Trésorier du Comité central, à Rimouski, ou à P.-L. Gauvreau Ecr., Maire de cette ville.

LE COMITÉ CENTRAL DE SECOURS.”

Un peu partout.

Il y a bien longtemps, n'est-ce pas, que l'uret a servi à l'abeille quelques uns

de ses rayons cueillis çà et là par le trou de la serrure. Je tiens à noter ce fait pour ceux qui ne l'auraient pas encore remarqué, et qui n'attendent peut-être que cela pour regretter ma prose. Poursuivi par je ne sais quelle fatale misanthropie j'avais pris la résolution—énergique dans notre siècle—de ne plus écrire pour le public ingrat et trop sévère. Mais l'abeille, pour une raison que je me garderai bien de scruter, ne cessa de me poursuivre de ses bourdonnements indiscrets et vout, en dépit de tout, butiner sur les fleurs pourtant bien tristes, bien fanées, de mon jardin littéraire. En vain lui ai je dit que le loisir, le talent, la plume, tout me manquait pour écrire d'une manière passable, elle a tant fait de sa voix et de son cœur qu'elle m'a arraché à l'œuvre.

N'ayant pas le temps de faire un long retour sur moi-même pour puiser dans les profonds et secrets roplis de ma pensée un sujet de longue haleine, je me contenterai de faire en votre compagnie, chers lecteurs, une descente à la cour des Grands. Comme il est toujours plus facile et souvent plus raisonnable de dire ce que l'on voit que de dire ce que l'on pense, mon travail y gagnera à bien des points de vue.

Entendez vous résonner sous les coups de cent talons et plus le corridor qui relie notre salle de récréation avec l'élégant palais, aux murs rougeâtres et au dôme quasi majestueux? C'est la gento sautillante, qui, libre du frein de l'étude et du silence, se précipite, à bride abattue, vers le théâtre de ses jeux. Voyez-la s'engouffrer dans l'espèce de tunnel qu'il lui faut traverser avant d'arriver à la cour. En vain un escalier—que les Grands connaissent bien—semble-t-il prêcher la modération en offrant aux imprudents la perspective d'une glissade, toujours amusante pour les témoins oculaires, mais rarement agréable pour les victimes, rien ne peut ralentir l'ardeur qui presse ces heureux échappés.

Tous n'y mettent pourtant pas autant de feu. A la suite de cette frénétique et bouillante avant-garde, viennent les gens plus sérieux, qui n'aiment pas à précipiter les événements, encore moins à se précipiter eux-mêmes. Vous les voyez défiler en pelotons de deux ou trois; les uns admirent la température, et ont bien le soin de communiquer leurs impressions aux voisins; les autres, les gourmands, parlent du diner... qu'ils auraient voulu faire; d'autres parlent de tout... ou de rien. Mais, suivons-les et arrivons à la cour.

Déjà nos indomptables joueurs se sont installés sur le jeu de balle. Si vous le voulez bien, nous suivrons la partie qui ne manquera pas d'être chaude. Six joueurs ontrent en lice, l'œil plein de feu, le cœur partagé entre la crainte et l'espérance.

Exultantique haurit
Corda pavor pulsans laudumque arrecta cupido.

Derrière eux, rangés en demi-cercle, de nombreux amateurs se disposent à sui-